

On a marché sur la Lune

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

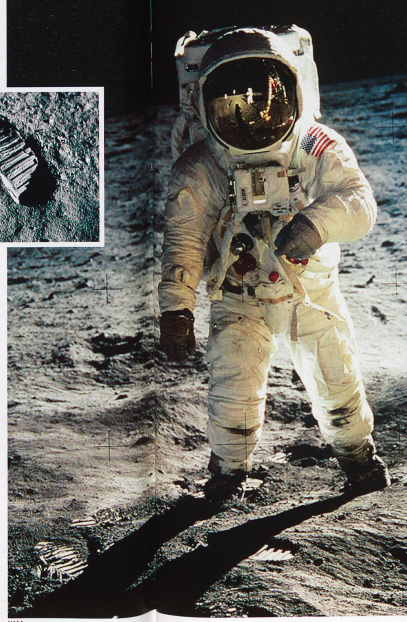
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On a marché sur la Lune



Il était 3 heures du matin, ce 21 juillet 1969, quand Armstrong posa le pied sur le sol lunaire. Et, vous que faisiez-vous cette nuit-là?

Cette nuit-là, les Terriens n'ont pas beaucoup dormi. Sur tous les continents, les écrans des téléviseurs diffusaient en noir et blanc des images blafardes. Malgré la qualité exécrable, le monde entier était fasciné. Tout là-haut, à 380 000 km de notre bonne vieille Terre, un homme s'appretait à fouler le sol d'une autre planète. D'un seul coup, la réalité rejoignait la science-fiction et donnait raison à Jules Verne et à Hergé.

L'écrouille du LEM, improbable insecte métallique, s'ouvrait sur un clair de terre à damner un poète. Engoncé dans un scaphandre qui le faisait res-

sembler au bonhomme Michelin, Neil Armstrong a lentement descendu les quelques échelons qui le séparaient de l'inconnu. Le monde entier retenait son souffle quand la botte de l'astronaute a imprimé le dessin de ses semelles dans la poussière lunaire.

«C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité...» Cette phrase est désormais inscrite en lettres d'or dans l'histoire des hommes. On ne regarderait plus jamais la Lune de la même manière. Ironie du sort ou pied de nez de l'histoire: le 21 juillet prochain tombe en lune noire.

Jean-Robert Probst



GEORGES KLEINMANN Ancien chroniqueur à la TSR

«Le porte-plume de l'Histoire»

«En qualité de commentateur de l'événement pour la TSR, j'étais préparé à cet événement. J'avais suivi les divers rendez-vous en orbite avec le module lunaire, le premier vol autour de la Lune d'Apollo 10.

Et puis, j'avais eu la chance de me rendre à Cap Canaveral, au pied de l'imposante fusée Saturne 5, qui emmenait l'équipage dans sa mission lunaire. De tous les événements que j'ai eu le plaisir de commenter, l'alunissage de Neil Armstrong reste évidemment le plus marquant. J'avais le sentiment de tenir le porte-plume

de l'Histoire. Bien sûr, je n'étais qu'un simple commentateur, mais je me suis en quelque sorte approprié une toute petite part de cet exploit humain. Mon rêve aujourd'hui, serait de transmettre aux jeunes générations ces qualités d'étonnement et de curiosité qui ont poussés les Américains à réaliser cet exploit.»



YVETTE JAGGI Ancienne syndique de Lausanne

«C'était comme un conte moderne»

«A cette époque, je figolais ma thèse du côté de Lausanne. La fameuse nuit du 21 juillet 1969, nous nous sommes retrouvés avec quelques amis à Echichens chez une amie de mon père. Elle avait plus de 70

ans et se montrait passionnée par l'avenure spatiale. Lors de l'alunissage du module lunaire, lorsque Neil Armstrong a descendu les quelques marches de l'échelle, avant de rebondir légèrement sur le sol lunaire, nous avons tous été pris d'une très forte émotion. Nous avions conscience de vivre en direct un évé-

nement considérable. On ne voyait pas très bien les retombées économiques que cet événement pourrait engendrer et je n'ai jamais cru à l'exploitation du sol lunaire. Pour moi, ce premier pas de l'homme sur la Lune s'apparentait plutôt à un conte moderne, à quelque chose de fabuleux, de fantasmagorique.»



MADELINE CABOCHE Journaliste radio, RSR-La Première

«Mon cousin n'y croyait pas...»

«J'avais 17 ans et cette nuit passée à veiller devant la télévision reste pour moi un souvenir très fort. Toute la famille était réunie, mais les plus excités de tous étaient mes grands-parents. Mon cousin prétendait que cet alunissage c'était du bluff, que toutes les scènes étaient tournées dans un studio. Alors mon grand-père s'est fâché et ils se sont disputés. Pour ma part,

j'étais éblouie. Pas tellement par le côté scientifique, mais simplement parce que la lune est ma planète fétiche dans mon signe astrologique. Lorsque Armstrong et Aldrin se déplaçaient sur la surface lunaire, de leur pas très lents, j'en avais les larmes aux yeux. Le fait qu'ils foule tout mon astre n'a pas brisé mon rêve. Simple, ils ont un peu rapproché la Lune, qui continue à tenir une grande place dans ma vie. Il m'arrive toujours des trucs très forts les soirs de pleine lune.»



LÉONARD GIANADDA A la tête de la Fondation Gianadda

«C'était le dernier grand mystère»

«Avec l'assassinat de John Kennedy, l'alunissage de Neil Armstrong reste l'un des grands événements qui ont marqué ma vie. A cette époque, je perdais mon temps à gagner de l'argent dans un bureau d'ingénieurs. Cette nuit-là, nous l'avons passée en famille. J'avais suivi toute l'avenure spatiale, depuis le premier bip-bip du sputnik. Tout à coup, il

me semblait que je pouvais toucher du doigt l'Histoire. Quels progrès formidables depuis le temps, pas si lointain, où mon père suivait l'atterrissage de Lindbergh sur son poste à galène. Mais en même temps, il me semble que la mission d'Apollo 11 a marqué la fin d'une époque. Avec cette formidable aventure humaine, j'ai l'impression qu'on a tout découvert, qu'il n'y a plus de mystère. Les terre incognite n'existent plus. On a mis fin à nos rêves.»



CLAUDE NICOLLIER Astronaute suisse

«J'ai rêvé d'aller sur la Lune!»

«A l'époque, j'avais 25 ans. Je faisais mon école de pilote militaire. En fait, j'étais en convalescence car j'avais été victime d'un accident de voiture. C'était une période très difficile pour moi: je ne savais pas si

j'allais pouvoir poursuivre mon activité de pilote. Cette nuit du 21 juillet, toute la famille était réunie chez ma tante, à La Tour-de-Peilz. Pour moi, c'était quelque chose d'ahurissant, presque à n'y pas croire. On regardait ces images et en même temps, on voyait la Lune dans le ciel, on se disait: ça se passe là-haut. C'était inouï!

Cet événement a évidemment influencé ma vie. Dans les années septante, quand il y a eu des possibilités pour les pilotes européens d'entrer à la NASA, je n'ai pas hésité un seul instant à proposer ma candidature. J'ai eu la chance d'aller dans l'espace, mais comme chaque astronaute, je rêvais d'aller sur la Lune...»



CLAUDETTE DEFAYE Présentatrice et Madame Cinéma à la TSR

«Je pensais qu'il s'agissait d'un canular»

«En ce temps-là, je faisais mon stage de speakerine à la télévision. Le hasard de la planification a voulu que je sois de service. A cette époque, les speakerines attendaient la fin des programmes pour

souhaiter bonne nuit aux téléspectateurs. Mais cette nuit-là, il n'y allait pas avoir d'interruption de programme. Imaginer qu'un homme allait poser le pied sur le sol lunaire, cela ressemblait à un canular d'Orson Welles. Mais quand j'ai vu les directeurs de la TSR, les chefs de service et les spécia-

listes s'installer dans mon bureau, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'une blague. Quand nous avons quitté les studios, à 4 heures du matin, toutes les lumières des maisons étaient allumées, comme un soir de Noël... J'ai pris conscience de l'importance de la télévision.»